

La frontière postcoloniale:

**Quand à la domestication
du pastoralisme *Andin***

**Avances vers une
Géographie Postcolonial de Bolivie**

(Résumé)

Burkhard Schwarz

Tübingen - 2004

Cette dissertation constitue une tentative holistique d'enlever les grains des yeux des "autres" - y compris la vue des scientifiques sociaux et en particulier des géographes sociaux - et de contribuer à une perspective géographique sociale, politique et culturelle différente, qui n'exclut plus le potentiel d'interprétation d'une approche qualitative sur les thèmes ethnogéographiques. L'objectif est de faire les membres des sociétés pastorales des *Andes* (Sud)Centrales plus "visibles" et compréhensibles comme acteurs créatifs dans leur contexte "régional" de vie quotidienne. La recherche a mis au point l'indexicalité "territoriale" des complexes dialectiques (post)coloniales d'articulations stratégiques hégémoniques et tactiques contre-hégémoniques (selon de Certeau). Une "géographie postcoloniale" de ce genre exige, d'une part, une approche interactionniste suffisamment sensible pour traiter les "différences" produites par les processus de "structuration" (Giddens) et, d'autre part, une approche culturelle dynamique suffisamment sensible pour noter la "différance" (Derrida) produite par les orientations contrastantes des systèmes de relevance (inter)textuelles sur les deux côtés: des (post)colonisateurs et des (post)colonisés.

C'est une approche "géographique culturelle" qui prend en considération concepts de "mémorisation social", "ethnicité" et "ambiguïté"/"hybridité" (selon auteurs comme Comaroff, Bhabha et Young) et s'efforce de maintenir une distance critique vers conceptions reificatives de (temps)-"espace" (selon auteurs comme Said, Fabian et Hard). Par conséquence, l'étude soutient une définition ouverte du "champ" et considère comme tel non seulement les éleveurs mais aussi ceux qui étudient les éleveurs: les pastorologues. Pendant le travail initial sur le "terrain" dans l'*Altiplano* du Nord il est devenu notable que surtout les géographes manquent de prendre en considération sérieusement les phénomènes de pastoralisme *andin*. C'était une des raisons pourquoi la mise au point de cette recherche a changé vers l'*Altiplano* Central et, plus spécifiquement, aux *markas/ayllus* pastoraux *aymara*-parlantes de *Carangas/Karankas* (*Oruro*/Bolivie), où les praticantes du pastoralisme sont encore très actifs et les phénomènes de pastoralisme offrent une occasion excellente à les profiler.

Une des résultats de cette thèse est que le "champ" de recherche est conditionné par la présence de la "frontière postcoloniale" - c'est-à-dire: par l'ordre de domination et les contradictions structurelles actuelles. Cette étude a noté qu'il n'y a pas, ou guère, de possibilités de s'échapper scientifiquement de la situation hégémonique courante produite par un colonialisme postcolonial profond qui conditionne la reproduction locale d'interaction et de textes.

La première partie (partie A) de cette recherche présente une perspective hétérodoxe de la construction des "*Andes*" par les "autres". Cela, au meilleur, peut induire une compréhension plus profonde des phénomènes "régionaux"/"territoriaux" d' "aliénation"/d' "autrisation" ("Othering" selon Said) - c'est-à-dire: de construction d'altérité - et questionner les bases de catégorisation de l'antérieure définition des "Andins" comme "Indiens" et de leur définition récente comme "*campesinos*". C'est une tentative de décentraliser la perspective hégémonique et de dé-décentraliser la perspective des *caranguños* - en contrastant les vues des éleveurs et des non-éleveurs, et de défier les complexes "épistémiques" anti-pastoraux occidentaux (selon Foucault). Cette partie met au point les modes "textuels" d' "andiniser les Andins" qui ont induit des formes persistantes eurocentristes d' "agriculturaliser le pastoral" - c'est-à-dire: de faire disparaître le "pastoralisme" et les "constellations de ressources pastoraux" en les filtrant par perceptions externes des systèmes *andins* de complémentarité/réciprocité à partir d'une vision agrocentriste occidentale de "transhumance" et des "camélidés". En outre, cette thèse suggère à d'accentuer des thèmes alternatifs de recherche tels que la complexité historique des "compensations de ressources pastoraux" ("allocatives" et "autoritatives") et les tactiques

aymaras à long terme typiquement articulées au cœur des systèmes de production pastoraux de la *puna*. L'optique des éleveurs - ici: les *caranguños* - est analysée en détail dans les autres parties de l'étude (parties B et C).

Cette opération déconstructiviste a développé et définie des terminologies avec l'objectif d'adresser de manière plus satisfaisante et claire les thèmes discutés et analysés. C'est une tentative de mettre en évidence les affinités culturelles/idéologiques par rapport aux contradictions structurelles entre le niveau social et scientifique d'intégration du système (selon Giddens) et les différences entre la vue des scientifiques sociaux généralistes et des géographes sociaux spécialistes aussi bien que leur enracinement idéologique respectif. L'étude démontre que les sciences sociales "régionales" extra-disciplinaires sont loin de se décoloniser efficacement et que la géographie canalise des techniques radicalisées d' "aliénation"/d' "autrisation" conditionnées non seulement par une "suggestion géographique" essentialisante/reificatrice en général, mais aussi par une congruence géographique particulière entre la "partialité élitiste" et "la partialité de recherche" (Webster). Cette étude thématise cette fusion de la "partialité géopolitique" avec la "partialité géo-idéologique" aussi bien que des politiques disciplinaires/disciplinantes géographiques spéciaux qui constituent le "géo-pouvoir" (O Tuathail). La géographie sociale/culturelle allemande, malheureusement, ignore la qualité d' "ethnicité" et de "pastoralisme" dans le contexte des *Andes* (Sud)*Centrales* (quant au progrès théorique récent des sciences sociales en général); en outre, elle participe activement à la reproduction non-réfléchie d'étiquettes ethniques.

La thèse démontre les tendances partiales et défigurantes "dans" les (rhétoriques sur les) *Andes* (Sud)*Centrales*/la *puna*/l'*Altiplano*. Ceci est une "région"/un "territoire" soumis/e dans les plusieurs niveaux discursifs - les suppositions de la détérioration écologique de l'*Altiplano* et la "tragédie communale" (Hardin) dans la *puna*; les suggestions faites avec référence à "ethnicité" et "pastoralisme" dans le contexte de *Karankas*; les réformes agraires anti-pastorales dans les états des *Andes Centrales* et les "Orient"-ations contre-pastorales des régimes du développement récents en Bolivie; les politiques discriminatoires de la classification de camélidés" et de la criança des lamas et la structure ethnique persistante de la "distinction" (Bourdieu) de la consommation de viande.

La méthodologie appliquée dans cette étude transcende les analogies entre les formations discursives sociales et scientifiques dominantes et identifie la "frontière ethnique" ou "frontière postcoloniale", à ce niveau d'analyse, comme une "frontière pastorale" - c'est-à-dire: comme une forme spécifique de concrétisation des conséquences des phénomènes de colonisation/postcolonisation particulièrement profonds. En mettant au point la participation active (discursive) des géographes dans les processus de colonisation récents et les pratiques postcolonisantes, l'étude accentue les parallèles structurelles historiquement construites entre les "communautés imaginées" (Anderson) et les "géographies imaginatives" (Gregory) aussi bien que les analogies conceptuelles entre la "géographie coloniale" et la "géographie de développement" allemande. Il est apparu que celle-ci favorise une tendance de continuité et de substitution superficielle de la terminologie catégorique coloniale. Ces types de traits postcoloniaux passent aussi les démarcations supposées entre approches formellement différentes. De plus, la thèse a noté que ce phénomène est facilité par un mode de courant profond de caractère "allochroniste" (Fabian) laquelle, en "ré-présentant" et faisant "ré-présentable" les éleveurs *aymaras*, entretient une ressemblance à textes semi-géographiques formulés pendant la période coloniale précoce. Ce discours "épistémique" géographique de "civilisation" ici est étiqueté "allogéisme" ou "allospatialisme". Cette étude met en valeur

aussi que les “con-concepts” géographiques récentes de “frontière” sont des formes reproductrices de “pré-concepts” idéologiquement influencées et fermement enracinées dans les notions (et rêves) ancien(ne)s d’ “espace de vie” (“Lebensraum”), conquête et colonisation. Ces concepts, par conséquence, entretiennent des inclinations stéréotypisantes et ignorent la complexité sociale et culturelle associée avec phénomènes de “frontière” - c’est-à-dire: des relations “inter-culturelles”/“inter-textuelles” dialectiques entre narrations hégémoniques et mémorisations sociaux contre-hégémoniques transcendées par auteurs tels que Taussig, Comaroff, Comaroff/Comaroff et Abercrombie.

Cette étude, consciemment, non seulement a passé, mais a violé la “frontière disciplinaire” entre la géographie sociale/culturelle et les sciences sociaux/culturelles dans une tentative à prouver les niveaux persistants de parallélisme entre, d’un côté, “Orientalisme” et “Andinisme” et, sur l’autre, géographie “orientaliste” et “andiniste”/“latin-américaniste” quant aux prémisses conceptuels inhérents. La recherche analyse - dans une sorte de perspective généalogique - les contributions rhétoriques à la formation/construction discursive des “Andes” faites par des géographes comme Hettner et Troll. L’étude démêle aussi quelques séquences de “traces” ré-inscrites dans les “textes” “andinistes” “géographiques” produits par les scientifiques allemands plus tard, en “situant” des “lieux” d’amnésie scientifique et en “localisant” des “localités” d’oubli scientifique comme tendances - institutionnellement organisées - à défigurations “épistémiques”. Ces aspects, dans cette thèse, sont étiquetés “épistème de pastoralisme de Berlin”, “épistème d’Orientalisme de Erlangen” et “épistème des *Andes* (Sud)Centrales d’Aix-la-Chapelle” ou “épistème de Bolivie d’Aix-la-Chapelle”. D’une part, les géographes allemands, qui se concentrent sur l’ “Orient”, critiquent la critique d’ “Orientalisme” et ne protestent pas clairement contre l’ “Orientalisme” lui-même. D’autre part, le débat des géographes qui se concentrent sur les “Andes” ou l’ “Amérique Latine” au sujet de phénomènes comme “Andinisme” et “Latin-Américanisme” a été complètement évité jusqu’à présent. Ces facettes du réductionnisme “régional(isant)e” démontrent l’exclusion de la problématisation de la “violence ontologique” (Derrida) dans la production académique récente de la géographie politique et culturelle allemande. En outre, concepts comme “hybridité” sont encore discutés dans isolement “disciplinaire” et “territorial” et il y a une tendance générale à nier les notions ethniques/idéologiques d’ “hybridité”.

En établissant quelques perceptions hétérodoxes quant à la vue des *carangueros* comme un point potentiel de départ pour options supplémentaires de pistes de recherche alternative, cette étude réclame l’émergence du besoin de mettre en question la réception de concepts tels que “culture”, “région”, “territoire”, “frontière”, “espace de vie” (“Lebensraum”), “nomadisme”, “pastoralisme”, “Altiplano”, “Andes”/“Andinisme”, “Amérique Latine”/“Latin-Américanisme”, “Orient(alisme)”, “développement”, “intégration”, “modernité”, “postmodernité”, “hybridité”, “ethnicité”, “territorialité”, “colonialisme”, “postcolonialisme” par les géographes sociaux/culturelles - en présentant, au lieu, une perspective théorique “différente” (à être) systématiquement démêlée des “suggestions géographiques” unilatéralement renforcées. Cela pourrait contribuer essentiellement à une compréhension alternative de la théorie et pratique de géographie “moderne”/“coloniale” et “postmoderne”/“postcoloniale” en général. Si on pourrait faire explicites les dynamiques et les “pratiques de frontière” créatives des *comunarios*-éleveurs *aymara*-parlantes de *Karankas*, on devrait argumenter que des articulations pareilles probablement seront trouvées dans d’autres contextes indigènes et/ou pastoraux. Ceci pourrait être simplement échappé aux scientifiques “orientalistes” comme Wirth et Scholz et celles qui ont été influencés par leurs paradigmes conceptuels réductionnistes. Les sciences sociaux “régionaux”, en général, et la géographie sociale “régionale”, en particulier, paraissent être

conditionnées lourdement par une vision pré-établie et instrumentalisée associée explicitement/implicitement avec projections et désirs d'intervention. En d'autres termes: elles paraissent être "épistémiquement"/"géo-idéologiquement" profondément influencées. Par conséquence, cette thèse réclame que les problèmes essentiels relatifs aux postulations standardisées quant à une correspondance directe entre la recherche et l'applicabilité dans contextes de "champ" postcoloniaux - ont été extra-disciplinairement minimisés et infra-disciplinairement à peine perçus. Cela expose aussi la ressemblance structurelle avec les (multidimensionnelles) inter-relations problématiques entre le concept et la pratique de "Lebensraum" qui récemment ont été adressées par auteurs comme Schultz et Rössler.

Ainsi, cette étude non seulement ouvre un "espace" pour une ethnogéographie oubliée (à être) constituée au-delà de l'héritage géographique coloniale, mais aussi défie des suppositions théoriques de base des discours géographiques conventionnels au sujet de thèmes en vogue tels que "développement" et "sustentabilité", y compris: leur fonctionnalité "pratique" - et cela veut dire inévitablement: leur inhérentes traits "interventionistes".